Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 86 (1998)

Heft: 1417

Artikel: Jura : la ministre de l'éducation

Autor: Doret, Corinne / Rion, Anita

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-284713

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA MINISTRE DE L'ÉDUCATION

Photo DR

Anita Rion

Depuis trois ans à la tête du Département de l'éducation, de la culture et du sport Anita Rion est aussi la première femme présidente du Gouvernement jurassien. Elle nous dit son parcours politique:

Anita Rion: En résumé, j'ai été plusieurs années secrétaire-caissière communale, dans un village des Franches-Montagnes, parallèlement à ma profession ce qui amène à connaître des dossiers de fond. A la naissance de mon fils, j'ai pris un congé sabbatique. Mais le domaine public me manquait. J'ai suivi des cours de gestion d'entreprise, repris la présidence de commissions d'école et j'ai très vite été sollicitée pour faire partie du conseil communal. J'ai repris le dicastère des écoles et des travaux publics. C'étaient les années de grands chantiers. En parallèle, il y avait l'introduction, en 1990, de la nouvelle loi scolaire. En 1992, on m'a invitée à reprendre la mairie. J'ai hésité, car je venais d'ouvrir un bureau technique. Comme j'étais passionnée, je me suis dit que j'arriverais à faire face à de tels engagements.
Par la suite on m'a sollicitée pour la députation, mais je ne me sentais pas mûre. Puis, en 1994, le parti me proposait une candidature à l'exécutif cantonal. J'ai pris du temps pour me décider.

F.S. Les femmes décident différemment?
A.R. Oui, très certainement. Les hommes ont une certaine fierté à être sollicités, ce qui n'est pas forcément le cas pour nous. Je me demandais avant tout si j'avais les capacités requises pour ce poste, je n'occultais pas mes points faibles.
J'avais besoin d'un regard externe pour m'aider à prendre cette décision lourde de conséquences. J'ai accepté ce challenge, même si j'étais peu connue dans le Jura. J'avais peur de m'exprimer en public, mais mon parti m'a beaucoup soutenue durant toute la campagne électorale: «Tes discours passent bien, car ils sont différents des autres», me disait-on. Pourtant, j'étais l'élément perturbateur: je venais de la plus petite région du Jura et j'étais une femme.

F.S. Comment se déroule votre mandat?
A.R. Dans un exécutif, on prend parfois des décisions qui déplaisent. Le domaine de l'éducation est un département particulièrement sensible. Il n'est pas évident de faire comprendre que des économies sont indispensables, y compris en matière d'éducation.
Une vaste réforme de l'administration a été engagée, ce qui a nécessité beaucoup d'énergie. J'ai aussi passé du temps à prendre connaissance des dossiers et de mes partenaires.
Mon département est très vaste, mais après trois ans, je tire un bilan positif. Nous formons une bonne équipe.
Des changements ont eu lieu depuis mon arrivée. Nous avons notamment réorganisé le service de l'enseignement.
Dans le domaine de la culture, nous recevons régulièrement des demandes de fonds, plus ou moins justifiées. On est obligé de se concentrer sur les tâches prioritaires que l'Etat peut assumer selon ses moyens. Les musées par exemple, mériteraient des rénovations. Dans le domaine du sport, le problème est identique, mais on a la chance d'avoir les fonds du sport toto.

F.S. Faites-vous de la politique autrement?
A.R. Ce n'est peut-être pas une autre manière. Je pense toutefois que l'homme, par nature, est plus attiré par le pouvoir.
Je remarque que les politiciens sont très durs envers les femmes. Ils emploient des termes terribles à leur encontre et le plus surprenant est que ça concerne des hommes de tout âge et de tout milieu.
Mais la responsabilité est partagée, les femmes sont souvent cruelles, entre elles. Elles devraient mieux se soutenir. Cela ne m'empêche pas d'être contre les quotas. J'estime que l'égalité devrait être instaurée naturellement.

Exige-t-on plus des femmes?
On cherchera beaucoup plus la faille chez la femme, jusque dans la sphère privée. La contribution des médias en est la cause principale. J'estime que si la personne assume son travail, on n'a pas à aller chercher ailleurs. Mais bon, un personnage public est envié, observé. Les gens aiment parler, quitte à dire, parfois, n'importe quoi. Ils ne se rendent pas toujours compte à quel point ils peuvent être blessants. J'ai dû apprendre à évacuer cela.

Faites-vous allusion aux réactions suscitées par votre déclaration personnelle lors de la campagne sur la violence conjugale de mai dernier?
C'est vrai, j'ai reçu énormément de courrier de personnes sensibles à cette question. Je me suis demandé si ceux qui ont très mal réagi étaient concernés.
Pour moi, c'était un cri du cœur que je n'ai absolument pas regretté. Parler avec franchise libère du poids que l'on porte en soi. Cela m'a permis de me reconstruire en tant que femme et de retrouver confiance en moi. C'est un long chemin et je ne dis pas que je suis au bout.

Corinne Doret

VOYANCE PURE
NATH
156 94 23
24/24 - 2.13/min

VOYANCE PURE
MANU
156 77 93
24/24 - 2.13/min